

LES MENDIANTS



—Alors, y paraît que tu maries ta fille?...  
—Oui...  
—Et qu'est-ce que tu lui donnes comme dot?...  
—Deux portes d'églises devant lesquelles j'ai pas encore mendié!!..

Elle avait reconnu celui dont elle avait tant rêvé.

Mais bientôt cette joie éphémère disparaissait, et secouant tristement la tête, l'enfant fit signe que ce n'était pas ainsi qu'elle voulait revoir une dernière fois le Clown, qui l'avait si profondément impressionnée qu'elle en mourait.

Et de ses doigts amaigris elle s'efforçait de sa faire comprendre en touchant la redingote correcte de Boum-Boum, et en repoussant faiblement celui qui la portait.

Alors le Clown devina...

Il sortit en courant après avoir fait à l'enfant un signe qui la rassura. L'espoir vint colorer délicieusement son agonie. Et croisant ses petites mains elle attendit, confiante et reposée.

Un quart d'heure après, l'artiste entrant dans la boutique se débarrassait vivement du grand paletot boutonné jusqu'au haut qui l'enveloppait, jetait son chapeau de feutre, et apparaissait avec le costume grotesque, la perruque rousse hérissée, et la face badigeonnée, — en tenue de représentation, enfin.

L'enfant un mouvement de joie indicible.

Elle fit un effort pour écarter ses deux mains et applaudir comme autrefois, durant les belles soirées du cirque, mais elle n'en eut pas la force.

Elle ne put que sourire avec reconnaissance au Clown, qui, devant ce lit où la mort avait déjà allongé sa griffe, se mit à cabrioler, à pirouetter et à gambader avec sa dextérité et sa souplesse merveilleuses.

Au milieu d'un dernier saut de carpe, il s'arrêta brusquement, l'élan brisé, le regard éfaré : les yeux de la petite Berthe ardemment fixés sur lui s'étaient tout à coup voilés. L'enfant était morte, la joie au cœur et le sourire sur les lèvres.

Et le Clown, essuyant une larme qui roulait sur sa joue fardée, reboutonna son paletot en hâte, et après avoir renoncé sa perruque soyeuse sous son feutre mou, sortit pour pouvoir pleurer à l'aise.

L'AUTEUR!

Vieille dame (entrant dans le bureau d'un de nos grands confrères).—Pourrais-je parler à la dame qui écrit dans votre journal la "Colonne des Mères". Je désire lui exprimer tout le plaisir que j'ai éprouvé en lisant : "Quelques heures dans la Nursery."

Messager.—Tenez, c'est lui qui est en chemise de flanelle, là dans le coin avec cette grosse pipe.

LA RECOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens)

Deux gredins, arrêtés devant un étalage en plein vent, guignent une paire de souliers.

L'un d'eux avance la main pour s'en emparer, mais il la retire vivement.

Son camarade, stupéfait, le regarde et, de sa voix de rogomme :

—De quoi : lui dit-il ; est-ce que tu les voudrais encore à meilleur marché ?

Un colonel, vieux grognard à moustaches blanches, gratifié d'une large balafre à la joue gauche, est à la tête de son régiment, qui défile sur un pas redoublé révére que la musique vient d'exécuter.

A certains moments, le colonel fronce le sourcil, marque familière et habituelle de son mécontentement. Après le défilé, il fait venir devant lui le chef de musique.

—Sacrebleu, lui dit-il, qu'est ce que c'est que cet air d'enterrement que vous me jouiez tout à l'heure, pendant la marche ?

—Mon colonel, c'est un pas redoublé sur les motifs d'Othello.

—Othello ! Othello !... Qu'est-ce que vous avez à la clef dans ce brigand de morceau là ?

—Sept bémols, mon colonel.

—Sept bémols, mille têtes d'Arabes ! Comment voulez-vous qu'on puisse marcher sur un morceau où il y a tant de bémols à la clef ?

—Mais, mon colonel...

—Il n'y pas de mais. A l'avenir, vous me supprimerez tous les bémols du répertoire, et si vous vous fichez de moi, je vous colle au bloc pour huit jours.

—C'est bien, mon colonel.

—Et maintenant, en avant marche, avec trois dièzes à la clef !

J'ai reçu la semaine dernière, de la nourrice de mon gamin, une lettre terminée par cette phrase naïve :

—Je suis Monsieur, avec un profond respect, votre nourrice pour la vie.

Un buveur, longtemps incorrigible, avait fini par se passer de vin, même pendant ses repas !

—Comment ! lui dit un ancien compagnon de débauche, tu renonces à ce délicieux breuvage ? tu dédaignes le doux messenger qui apporte la joie au cœur de l'homme ?

—Drôle de messenger ! répondit l'ancien buveur, chaque fois que je l'envoyais à l'estomac, c'est à la tête qu'il s'empressait de courir.

Un mot de la faim :

—Travaillez-vous quelquefois.

—Tous les jours.

—Que faites-vous ?

—Je me creuse l'estomac.

Taupin, jeune marié, complimente sa femme sur sa petite capote.

—Pardon de mon ignorance, ma chère, mais ce sont des fleurs naturelles ou artificielles que vous avez là ?

—Artificielles, mon ami.

—Ah ! c'est donc ça qu'elles vont si bien à votre teint...

Doléances d'une blanchisseuse :

—Avoir repassé toute la semaine et lorsqu'on présente sa note j'entends dire : vous repasserez dimanche.

Mademoiselle, qui a bon cœur, sert de secrétaire à sa bonne qui ne sait pas écrire.

—Rien d'autre chose à dire à vos parents, Justine ?

—Non, mademoiselle... rien à dire... ajoutez seulement qu'ils excusent l'écriture et les fautes d'orthographe.

Le harpon mord... Le maître a crié : c'est assez !

Dans le fond du canot, les marins entassés, Par le monstre entraîné, de son sang voient la trace : Tant va le Cachalot, qu'à la fin il se lasse.

—Dis donc Cabazan, quand tu dors, est-ce que le tonnerre te réveille ?

—Tu badines ?... Le tonnerre, c'est moi qui le réveille quand ze ronfle !

Un soir, dans une petite ville du midi, un baryton effectuait son troisième début.

On lui lance une botte de foin. Sans se déconcerter, notre artiste la prend, la défait et l'épépille sur le devant de la scène, dans toute largeur de celle-ci.

Puis, s'adressant aux spectateurs, après les trois saluts de rigueur :

—Messieurs, annonce-t-il, vous êtes servis.

LA RESTITUTION

Clara, je t'ai pris un baiser,  
Mais je suis prêt à te le rendre,  
Je ne veux pas m'en excuser.  
Clara, je t'ai pris un baiser,  
Quoique ce soit en mal user,  
Un baiser est si doux à prendre !  
Clara, je t'ai pris un baiser,  
Mais je suis prêt à te le rendre.

UN MALIN

Un de nos journaux de..... publiait récemment l'annonce suivante :

Jeune veuve, très riche, désireuse de se remarier, désire entrer en correspondance avec un jeune homme respectable, dont elle paierait les dettes. Ecrire à J. P., en envoyant une photographie.

La jeune veuve, qui publiait cet avis alléchant était simplement un tailleur qui s'établissait dans la ville et qui désirait connaître tous les jeunes gens de la localité ayant la mauvaise habitude de faire des dettes.

UNE MODE AVEUGLANTE



Madame.—Vous êtes le moins galant de tous les maris.

Monsieur.—Pourquoi ça ?

Madame.—Vous me conduisez par des chemins impossibles ; ne pouvez-vous voir où vous me menez ?